



HAL
open science

Cours d'agrégation d'allemand sur l'ouvrage de Max Stirner "L'unique et sa propriété" (1844). 122 pages, rédigé en partie en allemand et en français.

Jean-Michel Pouget

► **To cite this version:**

Jean-Michel Pouget. Cours d'agrégation d'allemand sur l'ouvrage de Max Stirner "L'unique et sa propriété" (1844). 122 pages, rédigé en partie en allemand et en français.. Master. Analyse de la philosophie stirnérienne dans le contexte du mouvement des jeunes hégéliens de gauche et des débats de l'époque (critique de la religion et de l'idéalisme allemand, anarchisme, ..), cours à distance, France. 2016, pp.122. <halshs-03914920>

HAL Id: halshs-03914920

<https://shs.hal.science/halshs-03914920v1>

Submitted on 28 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Table des matières

Présentation générale de la question d'histoire des idées au programme de l'agrégation externe d'allemand (session 2017) -----	p.3
Remarque sur le contenu et l'organisation du cours -----	p.10
Bref perçu de la vie et de l'œuvre de Max Stirner -----	p.10
Réception et impact -----	p.13
Die Linkshegelianer -----	p.16

Teil 1 : Inhalt und Kommentar der 1. Abteilung (« Der Mensch »)

A. Gedankenherrschaft / Herrschaft des Geistes ----- p.25

Gattungsfrage – Aufbau der Schrift

Stirners (pseudo)geschichtsphilosophische Skizze

Die Herrschaft des Geistes

Stirners Feldzug gegen die „verzauberte Welt“ des Heiligen

Das Leben als Gegenmittel zur Gedankenherrschaft

Politische und gesellschaftliche Auswirkungen der Gedankenherrschaft

Die Sittlichkeit als menschliche Religion

Die Sozialdisziplinierung („Dressur“) des Einzelnen

Die zwischenmenschlichen Beziehungen: ein „Gewebe der Heuchelei“

Stirners Kritik an der Verschärfung der Sozialdisziplinierung im *Vormärz*

B. Stirners polemische Auseinandersetzung mit dem Liberalismus: „die Freien“---p.54

„Der politische Liberalismus“

„Der soziale Liberalismus“

„Der humane Liberalismus“

Gegenangriff auf den Liberalismus: Stirners Nominalismus

Destruktion der „Kritik“ und Auflösung des Subjekts

Entdeckung des Ichs

Das stirnersche Ich und die philosophische Tradition

Le règne du Moi : vers une humanité égoïste ----- p.69

Le Moi égoïste mesure de toute chose

La destruction de l'idéal contemporain de Liberté

Le Moi égoïste face au Droit et à l'Etat

L'Etat, ennemi viscéral du Moi

La propriété („Eigentumsfrage“)

Révolte (« Empörung ») et révolution

Société et association („Verein“)

Amour et jouissance de soi („Selbstgenuss“)

Stirner et l'anarchisme

A propos du langage de l'UP

Glossar ----- p.113

Indications bibliographiques ----- p.116

Annexe 1 ----- p.120

Extrait de : *La philosophie allemande de Kant à Heidegger* (dir. D. Folscheid, Puf, 1993, p.146-147)

Annexe 2 ----- p.121

Avant-propos de l'ouvrage de Marx et Engels *Die deutsche Ideologie* (1845)

Présentation générale de la question d'histoire des idées au programme de l'agrégation externe d'allemand (session 2017)

Extrait du programme officiel paru au B.O.

Max Stirner, *Der Einzige und sein Eigentum*

Texte :

- Max Stirner, *Der Einzige und sein Eigentum*. Stuttgart, Reclam, 463 S. ISBN 978-3-15-003057-8

L'étude de *Der Einzige und sein Eigentum* permettra de dégager les ruptures épistémologiques représentatives du *Vormärz* tant sur le plan philosophique que sur les plans politique et littéraire. L'œuvre sera située dans le contexte des mutations sociales de l'époque et analysée sous l'angle de son opposition à l'idéalisme allemand mais aussi en tant qu'objet de la critique virulente de Marx et Engels dans *L'Idéologie allemande*. La philosophie stirnérienne sera étudiée en tant que système avec ses concepts clés (idée, esprit, intériorisation, égoïsme etc.). Sa critique de la religion (en particulier son interprétation du rôle historique du protestantisme) fera par ailleurs l'objet d'une attention particulière, prenant en compte les débats de l'époque. On s'interrogera enfin sur la pertinence du concept d'anarchisme souvent utilisé à l'encontre de l'auteur.

Ce texte de cadrage précise les axes principaux de réflexion sur lesquels devront porter vos efforts tout au long de cette année de préparation. La priorité est clairement donnée au travail de contextualisation de *L'Unique et sa propriété* (abrégé UP par la suite), ouvrage publié par Johann Caspar Schmidt en 1844 (édition datée de 1845) sous le pseudonyme de Max Stirner, surnom hérité du temps de sa jeunesse étudiante en raison de son grand front. *L'Unique et sa propriété* doit en effet être d'abord considéré comme le produit de son temps, ce qu'ont longtemps omis de faire les critiques comme le montre l'histoire de sa réception. Nous y reviendrons. Pour l'heure, contentons-nous d'insister sur la nécessité d'avoir des connaissances précises sur le contexte dans lequel s'inscrit l'UP :

- Contexte politique réactionnaire du *Vormärz*¹ dans la Prusse de Frédéric Guillaume IV durant les années 1840-1848 qui nous intéressent plus particulièrement. Le tournant nettement réactionnaire pris par le gouvernement du roi de Prusse à partir de 1842 va stimuler l'opposition des intellectuels au régime. Cette opposition se réclame de la tradition libérale favorable à la liberté et à l'autonomie de l'individu. La confrontation de Stirner avec la pensée libérale sous ses différentes formes est un des temps forts de l'UP.
- Contexte philosophique de l'effondrement de l'idéalisme allemand incarné par la philosophie conservatrice de Hegel². Sur les décombres du système hégélien, une fraction de ses héritiers, les jeunes hégéliens ou hégéliens de gauche (Links oder Junghegelianer), dont Max Stirner fait partie, vont donner à la philosophie une dimension politique et mettre le questionnement philosophique au service de l'homme concret, des réalités économiques et sociales, notamment en s'appuyant sur la presse journalistique.³ Cette nouvelle génération d'intellectuels prolonge en le radicalisant l'esprit libéral qui animait le mouvement littéraire de la Jeune-Allemagne (junges Deutschland) depuis les années 1830. Mais leurs ambitions dépassent de loin celle de leurs aînés puisqu'il s'agit désormais d'utiliser la philosophie pour changer le monde. La philosophie devient pratique (Praxis).
- Contexte économique et social d'une société en crise et en mutation qui commence à ressentir les effets de l'industrialisation (il est vrai encore timide en Allemagne) dans les années 1840 : montée en puissance d'une bourgeoisie d'argent, paupérisation corrélative d'une partie croissante de la population ayant perdu ses repères suite à la restructuration de l'ordre social (Ständegesellschaft → Klassengesellschaft). La question sociale (« soziale Frage ») devient de plus en plus pressante, donnant lieu à des débats sur les raisons de la pauvreté (paupérisme) et) l'élaboration de nouvelles

¹ Le *Vormärz* désigne la période réactionnaire qui s'étend du début de la restauration en 1815 jusqu'à la révolution avortée de mars 1848.

² L'idéalisme allemand désigne cette période particulièrement féconde de l'histoire de la philosophie qui débute en 1781 avec la parution de la première édition de la *Kritik der reinen Vernunft* de Kant et s'achève en 1831 avec la mort de Hegel subitement emporté par le choléra.

³ L'un des produits les plus remarquables fut le communisme prôné par Marx et Engels. *Der Manifest der kommunistischen Partei* paraît en 1848

formes d'organisation sociale (communisme, socialisme) que Stirner critique durement dans l'UP, s'attirant les foudres de Marx et Engels dans *L'Idéologie allemande* (1845).

Ces connaissances contextuelles sont indispensables pour comprendre les enjeux l'UP qui est une vaste confrontation avec les questions les plus discutées de l'époque : la propriété, l'argent, la pauvreté, la religion, la famille, l'Etat, la morale, l'éducation, le travail, le droit, la violence, la révolution, le libéralisme, le communisme, le socialisme, la liberté de la presse... Dans l'UP, Stirner prend position sur tous ces sujets avec cet acharnement caractéristique qui consiste à faire table rase de tout à partir du postulat du Moi souverain. L'ouvrage est bien ancré dans les réalités de son temps, en prise directe avec « les débats de l'époque ». Il s'agit même d'un livre collectif à plusieurs voix, dans lequel Stirner donne la parole directement ou indirectement à de multiples auteurs et fait dialoguer entre eux différents courants de pensée pour les discréditer les uns après les autres. L'UP est un pamphlet polémique, dont la cible centrale est Ludwig Feuerbach. Stirner prend systématiquement appui sur les théories et les doctrines de ses adversaires pour les renverser, ce qui en fait un « surprenant texte en miroir – miroir cruel, qui se délecte à révéler les défauts de pensées jugées dogmatiques malgré leur ambition révolutionnaire. » (Y. Constantinidès).

Même si l'auteur de l'UP aborde les questions sociales, politiques, économiques liées à son temps, l'ouvrage reste foncièrement celui d'un penseur idéaliste, il est l'ultime produit de l'idéalisme allemand. A ce titre, il s'inscrit dans une tradition philosophique allant de Kant à Hegel en passant par Schelling et Fichte. Tradition qu'il combat et dont on a pu dire qu'il l'achève. On ne peut véritablement saisir la portée de l'ouvrage de Stirner sans avoir à l'esprit l'arrière-plan que constitue cette tradition et surtout la pensée de celui dont Stirner fut l'élève à l'université de Berlin : G.W. Hegel (1770-1831)⁴. Le rapport de Stirner à Hegel est complexe et subtil, car si Stirner « torpille » littéralement le système hégélien, sa pensée n'en reste pas moins tributaire à maints égards⁵. Connaître les grandes lignes de la pensée hégélienne,

⁴ Stirner a suivi le cours de philosophie de la religion de Hegel en 1827.

⁵ Stirner n'est pas « l'Anti-Hegel » qu'on a souvent voulu voir en lui. Comme les autres jeunes hégéliens il utilise la pensée hégélienne « comme arme de guerre contre les opinions molles et mesurées » de son époque. « Stirner, en bon représentant de la gauche hégélienne, prétend mettre au jour les tendances radicales du système de Hegel, occultées et étouffées par les hégéliens modérés » (Y. Constantinidès, *La critique de l'idéal religieux chez Stirner*).

notamment de la philosophie de l'esprit, du droit, de l'Etat⁶, est nécessaire pour prendre toute la mesure de la pensée stirnérienne. D'autant que tous les intellectuels avec lesquels Stirner croise le fer dans l'UP sont eux aussi passés par le moule de la pensée hégélienne qui constitue le socle commun des Jeune hégéliens ou hégéliens de gauche, qu'il s'agisse de Ludwig Feuerbach, de Karl Marx et Friedrich Engels ou de ces intellectuels connus sous le nom « die Freien » réunis autour de son chef de file Bruno Bauer et que Stirner fréquenta à Berlin à partir du début des années 1840. L'UP est le produit des débats intenses dans le cercle de ceux qui se nommaient les « hommes libres » (*Die Freien*). Si le livre donne l'impression que son auteur est seul contre tous et défend des positions reflétant son « unicité », il ne faut jamais oublier la dette considérable de Stirner vis-à-vis de Hegel d'abord mais aussi des autres jeunes hégéliens (Feuerbach surtout) qui étaient tous des « héritiers ingrats, décidés à tuer le père » pour ensuite s'entretuer... Stirner est sans nul doute celui qui poussa le plus loin cette logique finalement suicidaire. Bien qu'il clame l'indépendance et l'unicité absolue du Moi, l'idée centrale de l'UP n'est pas « la propriété » de son auteur qui ne fait que reprendre la pensée de Feuerbach pour l'inverser et la manipuler comme l'a établi Y. Constantinidès (voir référence dans les indications bibliographiques).

Venons-en à présent à l'ouvrage lui-même dont on ne doit jamais perdre de vue qu'il constitue l'objet d'étude central, la prise en compte de la dimension contextuelle ne servant qu'à l'éclairer.

Si la question d'histoire des idées à l'agrégation d'allemand se démarque quelque peu des autres questions du programme, le travail de base à même le texte reste identique : lire l'ouvrage intégralement et attentivement est un impératif absolu. Ce conseil est moins trivial qu'il n'y paraît, lire le texte c'est remonter à la source et se confronter à la pensée originale de l'auteur. N'hésitez pas à relire l'ouvrage (du moins les passages clés préalablement repérés), à l'annoter de façon à vous y repérer visuellement (très utile pour l'explication de texte). Le texte est en effet LE matériau de base qui vous servira à construire votre argumentation le jour des épreuves du concours. Il faut se l'approprier. Les 412 pages du volume ont certes de quoi rebuter à première vue. La bipartition du contenu assortie de sous-parties agencées selon

⁶ Un numéro de la revue *der Einzige* intitulé « Max Stirner und Hegel » (2003, Heft 21) est téléchargeable gratuitement sur le site du Max-Stirner Archiv <http://www.max-stirner-archiv-leipzig.de/jahrbuecher.html>.

une structure ternaire (hégélienne) laisse augurer d'un ouvrage ardu. En réalité, Stirner se répète souvent, sa pensée n'évolue guère, il décline sous des formes variées le même message, dénonçant sans relâche l'aliénation des individus par l'esprit et proclamant un Moi souverain. Cette pensée inlassablement reprise sous différents angles tout au long de l'ouvrage en rend la lecture répétitive mais ces répétitions ont une vertu pédagogique certaine dans la perspective de la préparation au concours. Soulignons que l'écriture stirnérienne facilite considérablement la lecture de l'œuvre. On est très loin du style kantien, fichtéen ou hégélien, la langue de Stirner est claire, souvent surprenante et inattendue, aux antipodes du jargon idéaliste. Il y a une espèce de jubilation dans le maniement de la langue. Comme nous le verrons, cela est dû à un travail conscient et permanent sur la langue qui est un aspect essentiel de l'UP, Stirner cherchant constamment à se démarquer de la vulgate idéaliste, à la démasquer et à la dégager de sa gangue d'abstraction pour faire émerger une langue... Unique. Toute lecture doit par conséquent être attentive à cette dimension essentielle qu'est le langage.

La difficulté à laquelle est confronté le lecteur de l'UP n'est donc du côté de la compréhension du texte lui-même. L'accès à l'ouvrage n'est pas facilité par la densité du contenu et l'intrication des thèmes au sein d'une structure d'ensemble dont la fonction avant tout dialectique ne guide que vaguement le lecteur au sein de ce dédale. Mais la difficulté majeure se situe au niveau de l'interprétation de la pensée radicale qui s'y déploie. Comment lire Stirner ? Il apparaît comme un provocateur et un démolisseur systématique, comme l'ennemi juré de la société et de toute forme d'organisation communautaire dont il souhaite purement et simplement la disparition (surtout celle l'Etat), il choque même le sens moral lorsqu'il vante les mérites de l'égoïsme, encourage à la révolte, ou encore cherche à légitimer les actes criminels, voire à pousser au crime. Ces multiples provocations semblent dénuées de tout fondement, elles ne reposent pas sur des arguments qu'on peut qualifier de philosophiques (jeux de mots, formules apodictiques). Peut-on dans ces conditions les prendre au sérieux ? Il est certain qu'en les prenant au pied de la lettre on est conduit inévitablement à condamner, voire à rejeter les idées de Stirner au nom des valeurs morales. L'inconvénient étant que, en procédant ainsi, on se barre la possibilité de découvrir l'intention véritable qui se cache

derrière ces provocations répétées⁷. N'oublions jamais l'impératif de contextualisation déjà évoqué. L'« immoralisme affiché et assumé » de Stirner est ainsi à replacer dans son contexte où il apparaît comme « une posture intellectuelle, visant à épouvanter le bourgeois »⁸ de son époque. Mais cet immoralisme de Stirner ne s'éclaire véritablement qu'à la lumière de sa dénonciation des formes d'aliénation qui pèse sur l'individu.⁹ Vu sous cet angle, le regard porté sur l'auteur de l'UP change, il devient un « éveilleur de conscience » qui mise sur la provocation (« la violence polémique a force d'éveil »¹⁰). N'oublions pas d'autre part que Stirner n'est qu'un pseudonyme, Johann Caspard Schmidt avance donc caché, c'est un philosophe masqué auquel nous sommes confrontés. Cette dissimulation n'est-elle pas stratégique au sens où elle lui donne une grande liberté? C'est précisément à travers le prisme des jugements moraux que l'UP a été souvent interprété depuis sa parution, ce qui entraîna de nombreux malentendus dont Bernd Kast a dressé l'inventaire dans une édition allemande commentée de l'UP parue en 2009 : égoïsme, solipsisme, nihilisme, apologie du crime, anarchisme. Apprécier la portée philosophique de l'UP nécessite par conséquent de sortir du cadre des valeurs morales traditionnelles qui est inopérant.

Pour conclure cette présentation générale, quelques remarques sur la littérature secondaire et l'usage (prudent) qu'il convient d'en faire car elle regorge d'idées reçues¹¹. Dans l'histoire de la philosophie, Max Stirner occupe une place marginale qui n'est pas seulement due au fait que sa production philosophique se limite pour l'essentiel à un seul ouvrage, l'UP. Cette marginalité s'explique surtout par le souci d'exclure un auteur considéré comme infréquentable, dont la pensée a bien souvent été jugée moralement inacceptable et dangereuse, indigne de figurer dans le canon des philosophes reconnus. Cette perception négative de l'auteur et de son œuvre en a largement conditionné la réception dont l'une des constantes fut la polarisation entre opposants et défenseurs. Les multiples tentatives de

⁷ « Wer Stirner wörtlich nimmt, wird nie zu seinem Verständnis vordringen » (Wolfgang Eßbach, 1988)

⁸ Y. Constantinidès (voir référence dans les indications bibliographiques)

⁹ « La crainte d'être aliéné est le premier moteur de la critique stirnérienne des principes moraux. » souligne Y. Constantinidès.

¹⁰ Y. Constantinidès

¹¹ Parmi d'innombrables clichés citons les suivants à titre d'exemples : « philosophische(s) Monstrum », « Kuriosum », « Prototyp des Kleinbürgers », « Vordenker des Faschismus », « Vater des Anarchismus », « Paria des Geistes ».

récupération de sa pensée dont celle réussie par le mouvement anarchiste à partir des années 1890 ont durablement imposé une image réductrice qui ne correspond en rien à la réalité. N'oublions pas de mentionner ici les dommages considérables causés par Engels et surtout Marx, qui a littéralement exécuté Stirner dès la sortie de l'UP en 1845 dans *Die deutsche Ideologie*¹². L'image de Stirner dans l'histoire de la philosophie porte aujourd'hui encore l'empreinte laissée par les 331 pages (sur 636) consacrées à « Sankt Max » dans ce pamphlet qui ne sera publié qu'en 1932, dans lequel Max Stirner apparaît comme un intellectuel petit-bourgeois impuissant, totalement ignorant des réalités économiques et sociales de son temps et incapable de saisir les enjeux d'un monde en mutation¹³. On se méfiera par conséquent des clichés et autres approches partisans qui sont légion dans la littérature secondaire, pour privilégier les auteurs soucieux d'établir la « vérité » sur Stirner et les études qui ouvrent de nouvelles pistes d'interprétation de son œuvre (voir la bibliographie commentée). Un des intérêts majeurs de la pensée stirnérienne est certainement la mise en garde contre tous les dangers de conditionnement et de nivellement des individus par les institutions collectives, l'appel à la vigilance face aux enfermements mentaux et à la résistance contre les formes de soumission volontaire à l'autorité et aux idéaux¹⁴. Bref, l'intérêt de la pensée de Stirner pour la compréhension de nos sociétés contemporaines postmodernes est incontestable.

Pour terminer ce tour d'horizon, donnons la parole à Stirner lui-même. La citation suivante en forme d'aveu extraite de l'UP montre clairement qu'en dépit de la dimension résolument destructrice de son œuvre, Stirner était conscient de sa dette vis-à-vis des progrès accomplis par l'humanité et restait attaché aux valeurs fondamentales de la civilisation et de la culture : „*Ich nehme mit Dank auf, was die Jahrhunderte der Bildung Mir erworben haben; nichts davon will Ich wegwerfen und aufgeben: Ich habe nicht umsonst gelebt. Die Erfahrung, daß Ich*

¹² C'est Marx qui a rédigé le chapitre consacré à Stirner intitulé « Sankt Max ». On peut y lire ce jugement plein de mépris : « Sein einziges Verdienst hat er wider seinen Willen und ohne es zu wissen ; das Verdienst, der Ausdruck der deutschen Kleinbürger von heute zu sein, die danach trachten, Bourgeois zu werden. »

¹³ Stirner y est attaqué en personne, son ouvrage discrédité et ridiculisé. Pourquoi déployer tant d'efforts à critiquer un livre que l'on considère aussi peu digne d'intérêt ? En réalité, la confrontation avec Stirner eut une importance considérable pour la genèse de la pensée de Marx comme Henri Arvon l'a établi.

¹⁴ La philosophie de Stirner « vaut surtout par sa grande lucidité critique. » reconnaît Y. Constantinidès tout en rejetant l'égoïsme stirnérien qui mène selon lui à l'impasse comme le prouve l'échec de l'individualisme moderne fondé sur une jouissance sans entrave.

*Gewalt über meine Natur habe und nicht der Sklave meiner Begierden zu sein brauche, soll Mir nicht verloren gehen; die Erfahrung, daß Ich durch Bildungsmittel die Welt bezwingen kann, ist zu teuer erkaufte, als daß Ich sie vergessen könnte. Aber Ich will noch mehr.*¹⁵

Remarque sur le contenu et l'organisation du cours :

Après un bref aperçu de la vie de Stirner, de son œuvre, de sa réception et de son influence, nous présenterons les grandes lignes de la pensée des jeunes hégéliens dans le contexte des dernières années du *Vormärz*. Nous aborderons ensuite l'ouvrage de Stirner en suivant le texte au plus près. Cette approche linéaire prendra la forme d'un exposé commenté de son contenu. Certains commentaires ont été placés en note de bas de page, ils ne sont moins importants que le reste et doivent être lus attentivement d'autant qu'ils permettent souvent d'élargir la perspective. Par souci de commodité, nous avons choisi de conserver pour notre exposé la structure en deux parties de l'ouvrage de Stirner. Ce choix induit inévitablement la reprise de certains thèmes mais dans une perspective différente comme nous le verrons. Pour finir, nous proposons un glossaire reprenant quelques notions clé, des indications bibliographiques et deux annexes.

Bref aperçu de la vie et de l'œuvre de Max Stirner

Stirner est un auteur méconnu et mal connu. On sait relativement peu de choses sur lui, la source principale étant la biographie du poète et essayiste allemand d'origine écossaise John Henry Mackay (1863-1933) parue initialement en 1898. Cet auteur anarchiste fut un lecteur enthousiaste de l'UP et consacra par la suite des années de sa propre vie à mener l'enquête pour reconstituer celle de Stirner. Si l'on peut considérer cette biographie comme globalement fiable au niveau factuel, elle n'en n'est pas moins fortement subjective. Dans ces conditions, les interprétations biographiques de l'œuvre de Stirner sont donc à manier avec précaution. John Henry Mackay s'est lancé sur cette voie en établissant un lien entre la vie relativement terne et en retrait de Stirner et sa philosophie de l'égoïsme exigeant détachement émotionnel et méfiance vis-à-vis de tout engagement collectif.

¹⁵ Page 374. « Aber Ich will noch mehr. » : l'UP est peut-être la réponse à cette exigence laconiquement formulée.

Issu d'une famille protestante d'origine modeste vivant à Bayreuth (son père fabriquait des flûtes) Johann Caspar Schmidt fréquenta, selon une coutume de l'époque, plusieurs universités où il étudia la philosophie (1826-1833) : Berlin, Erlangen et Königsberg. C'est à Berlin qu'il assista à une série de cours donnés par Schleiermacher et G.W.F. Hegel (1770-1831) sur la philosophie de la religion, de l'histoire et de l'esprit subjectif. Il obtint un diplôme de fin d'études en 1835 (mais pas le titre de docteur) avec notamment une dissertation révélant son intérêt précoce pour les questions d'éducation (*Über Schulgesetze*). N'ayant pu entrer dans la fonction publique comme professeur, Max Stirner enseigna l'histoire et la littérature dans une institution privée de jeunes filles à Berlin de 1839 à 1844. Sa réputation était celle d'un professeur poli et sérieux. Mais ce n'était là qu'une face de son existence, Stirner ayant mené durant ces années une double vie, fréquentant les milieux intellectuels berlinois, notamment le club des « hommes libres » qui se réunissaient quotidiennement Chez Hippel, une brasserie de la Friedrichstrasse. Groupé autour de l'hégélien de gauche Bruno Bauer qui venait de perdre son poste d'enseignant à l'université de Bonn à cause de ses écrits sur le nouveau testament jugés contraires à l'orthodoxie religieuse, ce club était composé d'enseignants, d'étudiants, de journalistes à l'esprit bohème et peu conventionnel. En dépit de sa réserve et de son calme, Max Stirner s'y forgea la réputation d'un opposant particulièrement féroce à la religion, intransigeant et provocateur. C'est de cette période que datent les premiers écrits de Stirner, il fut correspondant de la *Rheinische Zeitung* fondée en 1842 par Marx et de la *Leipziger Allgemeine Zeitung*, journaux pour lesquels il rédigea respectivement 27 et 33 articles. Parmi les écrits antérieurs à la parution de *L'Unique et sa propriété*, on retiendra le tout premier paru sous le nom d'auteur « Stirner », une recension élogieuse d'une attaque parodique de Hegel lancée par Bruno Bauer (*Über B. Bauers Posaune des jüngsten Gerichts*, 1842), un écrit important sur la pédagogie (*Das unwahre Prinzip unserer Erziehung*, 1842) dont le ton annonçait *L'Unique et sa propriété*. Les thèmes de cet ouvrage, qui sont ceux discutés par les jeunes hégéliens, sont déjà traités dans les articles publiés par Stirner : critique de la religion dans *Kunst und Religion* (1842), critique politique de l'Etat dans *Einiges Vorläufiges vom Liebesstaat* (1843) où s'affirme l'hostilité de Stirner pour la pensée libérale issue de la Révolution, réflexion sur la morale et la société dans *Die Mysterien von*

Paris von Eugène Sue (1843)¹⁶, où Stirner prend le contrepieds de la morale établie, montrant à quel point le moralisme bourgeois pèse sur les individus qui en sont les victimes.

Le rapport de l'individu à la collectivité sera au centre de l'UP, œuvre majeure et « unique » présentée par Max Stirner comme une consécration personnelle : „Es ist das mühsame Werk der besten Jahre seines Lebens“ écrira-t-il après sa parution. L'ouvrage fut publié chez Otto Wigand à Leipzig en 1844 (avant la date d'édition en 1845). La diffusion fut interdite dans un premier temps en Saxe, puis à nouveau autorisée, le législateur estimant qu'il n'y avait rien à craindre d'un livre qui ne pouvait que répugner les lecteurs. Si l'ouvrage (publié en 1000 exemplaires) ne fut pas un succès éditorial, son impact fut néanmoins considérable parmi les jeunes hégéliens, il suscita de nombreuses réactions – pas seulement négatives, on y admirait le talent incontestable de son auteur¹⁷ – et poussa ceux qui avaient été la cible de la critique stirnérienne à se défendre aussitôt. C'est également en 1845 que Marx et Engels entreprennent la rédaction de *Die deutsche Ideologie* consacrée en grande partie à Stirner mais dont ce dernier n'aura jamais connaissance puisque l'ouvrage ne sera publié qu'en 1932. Dans un écrit intitulé *Rezensenten Stirners*¹⁸, Stirner répliquera aux contre-attaques de Ludwig Feuerbach, Szeliga (pseudonyme de Franz Zychlinski) et Moses Hess¹⁹. Parlant de lui à la troisième personne, il clarifie sa position, précisant notamment le sens de l'Unique et de l'égoïste qui ont selon lui été mal compris par ses opposants. Ayant quitté son poste d'enseignant peu avant la publication de l'UP en 1844, Stirner tenta sans succès de lancer une affaire avec l'argent de sa seconde épouse Marie Dähnhardt. Les années qui suivirent furent marquées par une situation de précarité financière et un isolement croissants. Selon John Henry Mackay, Stirner ne manifesta aucun intérêt pour la révolution de 1848, qui contribua à faire sombrer l'UP dans l'oubli, le vif intérêt suscité par l'ouvrage après sa publication étant vite retombé. Au niveau de la production éditoriale, on ne relève aucune nouveauté notable,

¹⁶ Le roman d'Eugène Sue *Les Mystères de Paris* (1842-1843) que l'on peut qualifier de roman social connut un vif succès dans toute l'Europe à l'époque. Dans l'UP, Stirner aborde à nouveau qualifiant le personnage de Rodolphe de „prince des philistins“ („der hochherzige, tugendhafte Philisterfürst Rudolf“, p.324).

¹⁷ Feuerbach qualifia l'ouvrage de Stirner « d'œuvre pleine d'esprit et géniale au plus haut point » (« ein höchst geistvolles und geniales Werk »)

¹⁸ Cet écrit apporte un éclairage utile pour la compréhension de l'UP, il parut dans la *Vierteljahrsschrift* de Wigand dès 1845.

¹⁹ Szeliga avait défendu le « libéralisme humain » incarné par B. Bauer, Moses Hess le socialisme et Feuerbach lui-même.

Stirner fut amené à traduire en allemand des écrits d'économie de Jean-Baptiste Say et d'Adam Smith. Il est également l'auteur d'une « Geschichte der Reaktion » (1852) qui est en réalité plutôt une compilation d'extraits de divers auteurs (E. Burke, A. Comte,...). Changeant fréquemment de domicile pour éviter ses créanciers, Stirner sera en état d'arrestation à deux reprises en 1853/54, avant de mourir dans l'indifférence générale le 25 juin 1856.

Réception et impact de la pensée de Max Stirner

De son vivant, Stirner a eu un impact sur la vie intellectuelle du *Vormärz*, tout particulièrement sur les jeunes hégéliens dont il a radicalisé le mouvement au point d'en marquer le déclin, on le présente souvent comme un fossoyeur « Totengräber ». L'UP était un véritable pavé dans la mare de l'hégélianisme de gauche qui fut contraint d'effectuer son autocritique. Les nombreuses contributions suscitées par la publication de l'ouvrage de Stirner attestent de cette influence. Il faut ensuite évoquer l'impact, longtemps occulté, sur la formation intellectuelle du jeune Marx (= le Marx humaniste, feuerbachien)²⁰ qui rompit avec avec la pensée de Feuerbach après avoir lu l'UP. Il est aujourd'hui admis que la confrontation de Marx à la pensée de Stirner fut décisive pour la genèse du matérialisme historique²¹. Après une éclipse de près d'un demi-siècle, Stirner fut redécouvert vers la fin du XIXe siècle dans le contexte intellectuel d'une époque marquée par l'anarchisme²². La réédition de l'UP en allemand, sa traduction dans de nombreuses langues ainsi que la publication de la biographie de Stirner par l'anarchiste John Henry Mackay en 1898, ont contribué à imposer durablement l'image d'un penseur anarchiste dont on retrouve aujourd'hui encore la trace²³. Stirner est présenté comme l'un des fondateurs de l'anarchisme individualiste. Cette instrumentalisation de sa pensée et sa récupération pour la cause anarchiste repose sur sa remise en cause de la légitimité des institutions étatiques jugées nuisibles pour le développement de l'individu. Mais à la différence des anarchistes, Stirner ne fait nullement obligation aux individus de s'opposer à ou de supprimer l'Etat, ce qui serait contraire à sa conception d'un individu maître de lui-

²⁰ Henri Arvon fut l'un des premiers à établir l'influence de Stirner sur Marx.

²¹ Wolfgang Ißbach: « Der Einzige und sein Eigentum gab [...] Marx und Engels den entscheidenden Anstoß zur Konturierung ihres historischen Materialismus. »

²² Engels déjà avait rapproché arbitrairement Stirner de Bakounine et en avait fait le prophète de l'anarchisme moderne (nous y reviendrons).

²³ Cf. l'entrée « Anarchismus » dans le *Sachwörterbuch der Politik* (Kröner).

même engagé dans aucune cause autre que celle de sa personne. Il se contente de souligner à diverses reprises que si un grand nombre d'individus venaient à cesser de se soumettre aux exigences étatiques, l'Etat, dont l'existence repose sur cette adhésion volontaire d'une multitude d'individus, s'effondrerait de lui-même. Au XXe siècle, l'inclassable Stirner a également été associé à différents auteurs et courants intellectuels au gré des modes fluctuantes de chaque époque. On a vu en lui tour à tour un précurseur de Nietzsche, des mouvements d'avant-garde comme le dadaïsme, de l'existentialisme (en raison du primat de l'existence sur l'être), du poststructuralisme et du postmodernisme (Foucault, Deleuze). La diversité de ces rattachements est une preuve de la fécondité de la pensée de Stirner et de l'influence (souterraine) qu'elle n'a cessé d'exercer en dépit de sa marginalisation sur la scène philosophique.

Avec la publication de l'UP, Max Stirner nous a légué cet unique ouvrage qui est aussi l'œuvre d'une vie. Quel recherchait-il vraiment ? Quelles étaient ses intentions en tant qu'auteur ? Il s'en explique lui-même partiellement dans la deuxième section de son livre, quoique son propos soit plutôt destiné à définir négativement ses mobiles d'écriture en précisant ce qu'ils ne sont pas :

„Schreibe Ich aus Liebe zu den Menschen? Nein, Ich schreibe, weil Ich *meinen* Gedanken ein Dasein in der Welt verschaffen will, und sähe Ich auch voraus, daß diese Gedanken Euch um eure Ruhe und euren Frieden brächten, sähe Ich auch die blutigsten Kriege und den Untergang vieler Generationen aus dieser Gedankensaat aufkeimen: – Ich streute sie dennoch aus. Macht damit, was Ihr wollt und könnt, das ist eure Sache und kümmert Mich nicht. Ihr werdet vielleicht nur Kummer, Kampf und Tod davon haben, die Wenigsten ziehen daraus Freude. Läge Mir euer Wohl am Herzen, so handelte Ich wie die Kirche, indem sie den Laien die Bibel entzog, oder die christlichen Regierungen, welche sich's zu einer heiligen Pflicht machen, den „gemeinen Mann vor bösen Büchern zu bewahren“. (p.331)

Ce propos est à prendre avec prudence, il ne faut jamais prendre pour argent comptant ce que dit Stirner et plutôt tenter de décrypter ses propos. Celui-ci vise à clarifier (négativement) ses intentions en tant qu'auteur, Stirner adoptant la posture de l'Unique qui prétend ne vouloir être au service d'aucune cause²⁴. Il applique pour son propre compte la philosophie

²⁴ Cette posture lui permet de garder son masque.

du Moi égoïste qui est lui-même sa propre mesure et agit selon ses seules aspirations personnelles, indépendamment de toute influence extérieure. En l'occurrence, le Moi souverain et autonome de Stirner s'affirme comme une volonté d'exprimer des pensées personnelles (« *meinen* Gedanken... verschaffen will ») sans aucun égard pour les éventuelles influences morales (bonnes ou mauvaises) de ces pensées sur les esprits, à l'écart de tout jugement relevant d'une morale collective. L'attitude provocatrice caractéristique de Stirner est moins la marque d'un égoïsme indifférent ou d'un cynisme quelconque qu'il n'est l'envers d'un collectivisme jugé dangereux pour l'individu. Si Stirner va jusqu'à se déclarer indifférent aux conséquences éventuelles les plus terribles de ses pensées („die blutigsten Kriege und den Untergang vieler Generationen“), c'est avant tout pour se démarquer de tous ceux qui sont animés par le souci de réaliser le bonheur de l'humanité²⁵ ou de la prétention de l'église et de l'Etat à œuvrer pour le bien de leurs sujets (pour en fin de compte accroître leur sujétion). Afin de ne pas être pris pour l'un de ces bienfaiteurs de l'humanité, Stirner adopte cette position de totale indifférence morale. Il ne saurait chercher à avoir une quelconque influence (bonne ou mauvaise) sur ses lecteurs. Stirner n'est ni un bienfaiteur ni un moralisateur.

²⁵ L'UP illustre de multiples manières la façon dont l'enfer est pavé de bonnes intentions (“Der Weg zum Verderben ist mit guten Vorsätzen gepflastert.” p.80). Le recours aux formules bibliques est très fréquent sous la plume de Stirner.